

DOSSIER DE PRESSE

Julien Mignot
So Far So Close

Exposition	06.06 – 07.09.2024
Vernissage	Jeudi 6 juin, de 18h à 21h En présence de l'artiste

L'exposition à venir à la galerie se penche sur le travail photographique de l'artiste français Julien Mignot, en présentant trois séries distinctes mais interconnectées : *Before the Night is Over* (2011-2023), *Today, the time is close* (2023) et *Temps présent* (2024). Réunies par le rare et méticuleux procédé de tirage Fresson, ces séries témoignent de l'engagement profond de Mignot dans l'histoire et les limites perceptuelles de la photographie. Il s'agit de la première exposition personnelle de l'artiste à la galerie, qui comprend plus de vingt pièces.

Before the Night is Over invite le spectateur à suivre le parcours personnel de l'artiste, qui rappelle son précédent projet « 96 Months », dans lequel la vie quotidienne joue un rôle important dans un rituel de capture d'images faisant écho à des morceaux musicaux. En confiant ses négatifs à la technique Fresson - une méthode conservée depuis 1899 par la famille Fresson - Mignot embrasse la nature imprévisible de ce processus. Cette technique, caractérisée par ses couches de pigments sur du papier « Charbon-Satin », fait référence à l'ère pictorialiste de la photographie, brouillant la netteté typique de la photographie moderne et invitant à une réflexion nostalgique sur les origines du médium.

Dans *Today, the time is close*, Mignot explore le concept de l'espace et de ses limites à travers des fragments de ciel. Ces pièces uniques remettent en question notre perception de l'espace et les limites arbitraires que nous lui imposons. La série est particulièrement convaincante dans la manière dont elle utilise l'horizon - une démarcation construite socialement et subjectivement - pour remettre en question les hypothèses spatiales des spectateurs. Ici, l'horizon n'est pas seulement une ligne de partage, mais aussi une ligne unificatrice qui mêle des domaines connus à des paysages imaginaires, redéfinissant ainsi notre engagement au monde.

Temps présent, initié pendant la résidence de Mignot au Festival Planche Contact à Deauville et sur la côte Atlantique, est une série contemplative qui capture les couleurs transitoires du ciel de l'aube au crépuscule. Chaque photographie, prise à différents endroits le long de la côte, représente un journal chromatique unique d'une journée, résumant la nature fugace et éphémère du temps lui-même.

Cette exposition met en évidence la maîtrise technique de Mignot et son utilisation innovante de l'impression Fresson, mais également son enquête sur le tissu même de l'expérience visuelle. À travers son objectif, Mignot capture plus que de simples images ; il saisit des moments d'introspection, des fragments de temps et les frontières fluides de notre environnement. Son travail nous encourage à voir au-delà de l'évidence, à trouver la beauté et le sens dans ce qui est transitoire, faisant de cette exposition une expérience profonde pour tous ceux qui pénètrent dans le monde immersif de sa création.



Julien Mignot, *Vaches noires*, 20 juin 2023
Tirage Fresson
60 x 80 cm, édition de 3

Texte :
Of the horizon
Tim Ingold

*Tim Ingold est un éminent anthropologue britannique connu pour ses travaux interdisciplinaires qui associent l'anthropologie, la géographie et les arts afin d'explorer les interactions entre l'homme et l'environnement. Ses écrits influents, tels que *The Perception of the Environment* et *Lines : A Brief History*, remettent en question les distinctions conventionnelles entre nature et culture et plaident pour une compréhension plus interconnectée de la vie humaine.*

L'horizon est la plus mystérieuse des lignes. À la fois limite de la disparition et ouverture sur d'infinies possibilités, elle délimite nos vies par une question à laquelle il n'y a pas de réponse. La question est la suivante : où tout cela commence-t-il, où cela finira-t-il jamais ? Il n'y a pas de réponse parce que l'horizon se déplace comme nous. Nous disons que c'est l'endroit où la terre, ou l'océan, rencontre le ciel, et pourtant nous savons qu'en vérité, ils ne se rencontreront jamais. Ou bien est-ce plutôt qu'ils n'ont jamais été vraiment séparés ? Cela dépend de ce que nous faisons du ciel.

L'une des façons d'envisager le ciel est de le considérer comme un immense dôme, arqué au-dessus de nos têtes et centré sur notre position actuelle. Imaginez que vous vous trouviez sur une plaine parfaitement plane, s'étendant autour de vous dans toutes les directions. L'horizon serait alors défini comme le cercle où le dôme croise la plaine. Nous savons, bien sûr, qu'en réalité la surface de la terre n'est pas plane mais sphérique. C'est pourquoi le navire lointain semble s'enfoncer sous l'horizon au fur et à mesure qu'il est perdu de vue, au lieu de diminuer jusqu'à un point de fuite. Pourtant, même avec cette qualification, le modèle géométrique du ciel est déconcerté par l'expérience, qui nous dit que, contrairement au sol sur lequel nous nous trouvons, ou même à l'océan dans lequel nous naviguons, le ciel n'a pas de surface. Nos yeux, avides de lumière, peuvent s'y enfoncer de plus en plus loin, mais ne rencontrent jamais de plafond. Les nuages ne nous apparaissent pas non plus comme des objets suspendus dans le ciel - comme leurs répliques duveteuses, au théâtre, pourraient être suspendues au portique d'une scène. Ils semblent plutôt se former comme des plis chargés d'humidité dans le ciel lui-même.

Pour comprendre comment cela est possible, il faut penser au ciel d'une autre manière, non pas comme un dôme vide, mais comme un flux aérien, étiré et froissé par les forces élémentaires du vent et du temps. De plus, ce flux n'est pas seulement partout en contact avec les sols terrestres et les eaux océaniques. Au contraire, les surfaces mêmes de la terre et des océans sont formées dans leur mélange, lorsque la pluie pénètre la terre,

permettant aux plantes de pousser, ou lorsque le vent fouette les vagues pour en faire des embruns. Que devient alors l'horizon ? Par temps brumeux ou orageux, bien sûr, il peut tout simplement disparaître. Il n'y a pas de ligne, seulement un sentiment de dissolution progressive, car ce qui nous soutient dans notre voisinage immédiat, qu'il s'agisse de la terre ou de l'océan, semble, à mesure que l'on s'éloigne, se fondre et se dissoudre dans l'éther. Ce n'est donc pas que l'horizon soit réellement là, seulement caché par le mauvais temps. Il n'est pas là, un point c'est tout. Par conséquent, lorsque le temps s'éclaircit et que le ciel s'illumine, la réapparition de l'horizon est un moment de création et non de révélation. De quoi est-il donc créé ?

Nous pourrions poser la même question à l'aube, lorsque la ligne d'horizon émerge à nouveau de la nuit noire, pour exploser au lever du soleil en un éclat de lumière radieuse. La réponse est la même. L'horizon est une création de la lumière elle-même. Pour être clair, il ne s'agit pas de la lumière telle que la conçoivent les physiciens, en termes d'énergie des rayons électromagnétiques. La lumière, pour les physiciens, est la propriété d'un univers objectif, extérieur et indifférent à nos préoccupations. Mais la lumière à partir de laquelle un horizon est façonné est la luminosité du ciel lui-même, dont nous expérimentons les variations dans sa brillance ou sa grisaille, éclairé par le soleil et la lune, et dans l'éclat et le scintillement de ses reflets aquatiques. C'est la lumière du cosmos, d'un monde qui à la fois entoure et sature notre conscience. De cette lumière, nous pouvons distinguer les surfaces et les plis : des êtres et des choses qui nous entourent, les contours d'un paysage, l'étendue de la mer. Mais contrairement au ciel, qui est baigné de lumière dans tout son volume, ces phénomènes portent la lumière sur leur peau. En dessous, c'est l'obscurité. Nous percevons donc l'horizon comme la ligne de contraste entre la translucidité du ciel et l'opacité de la terre et de ses eaux.

Parfois, cependant, il est difficile de faire la part des choses : ces formes imposantes, qui brillent au loin, sont-elles des nuages ou des montagnes enneigées ? Comment les distinguer ? En règle générale, nous recherchons l'arête vive qui dessine la silhouette du relief sur le ciel. Mais il en va différemment si vous êtes en avion, à dix mille mètres d'altitude, au-dessus d'une terre parsemée de nuages. Dans ce cas, c'est comme si les nuages se trouvaient eux-mêmes sous un horizon qui marque une transition avec le ciel azur. Les nuages sont-ils translucides ou opaques ? Cela dépend. Mais ce n'est que s'ils sont perçus comme opaques qu'ils peuvent délimiter un horizon. C'est peut-

être la raison pour laquelle les peintres ont toujours eu tant de mal avec les horizons. Leur tâche consiste à capturer les qualités variables de la lumière dans leurs pigments. Mais ils sont normalement contraints d'étaler ces pigments sur une surface opaque. Inévitablement, l'horizon apparaît alors comme une transition d'une nuance d'opacité à une autre - généralement, s'il s'agit d'une scène de jour, de l'obscurité à la lumière - plutôt que de l'opacité à la translucidité. Quelle que soit l'habileté du peintre, le ciel semble toujours trop dense, voire impénétrable, comme si l'on pouvait s'y heurter de plein fouet. Et son contraste avec ce qui se trouve en dessous n'est jamais à la hauteur de son équivalent dans la vie réelle.

La photographie peut-elle faire mieux que la peinture ? La différence, après tout, c'est que le photographe ne peint pas avec des couleurs mais avec la lumière elle-même. Serait-il possible de capturer cette lumière de manière à ce que, comme dans le ciel, elle ne soit pas liée à une surface mais imprègne un volume entier ? Dans une section de son ouvrage *Modern Painters* de 1843, intitulée « De la vérité des ciels », le critique John Ruskin dit ceci du ciel : « Ce n'est pas une couleur plate et morte, mais un corps profond, frémissant et transparent d'air pénétrable, dans lequel vous tracez ou imaginez de courtes taches tombantes de lumière trompeuse, et de faibles ombres, des vestiges faiblement voilés de vapeur sombre ». N'est-ce pas précisément cette « transparence tremblante », comme l'appelle Ruskin, que nous révèle l'application de la technique Fresson, dans ces photographies de Julien Mignot ? La technique donne aux tirages un glacis qui semble les décoller de la surface. Il n'y a pas de meilleure preuve que le ciel n'est pas un vide qui attend d'être rempli, mais la plénitude elle-même, dans toutes ses variations infinies.

John Ruskin: *Selected Writings*, édité par Dinah Birch, Oxford: Oxford University Press, 2004, 11-12.

Visuels presse



Julien Mignot, Today, the time is close,
41.9236, -5.6047 25th March 2017 18:23:29 UTC, 2022
Tirage Fresson
120 x 100 cm

L'utilisation des visuels est exclusivement réservée à la promotion de l'exposition et est valable jusqu'à sa clôture. Crédit obligatoire : © Julien Mignot, courtesy Galerie Esther Woerdehoff

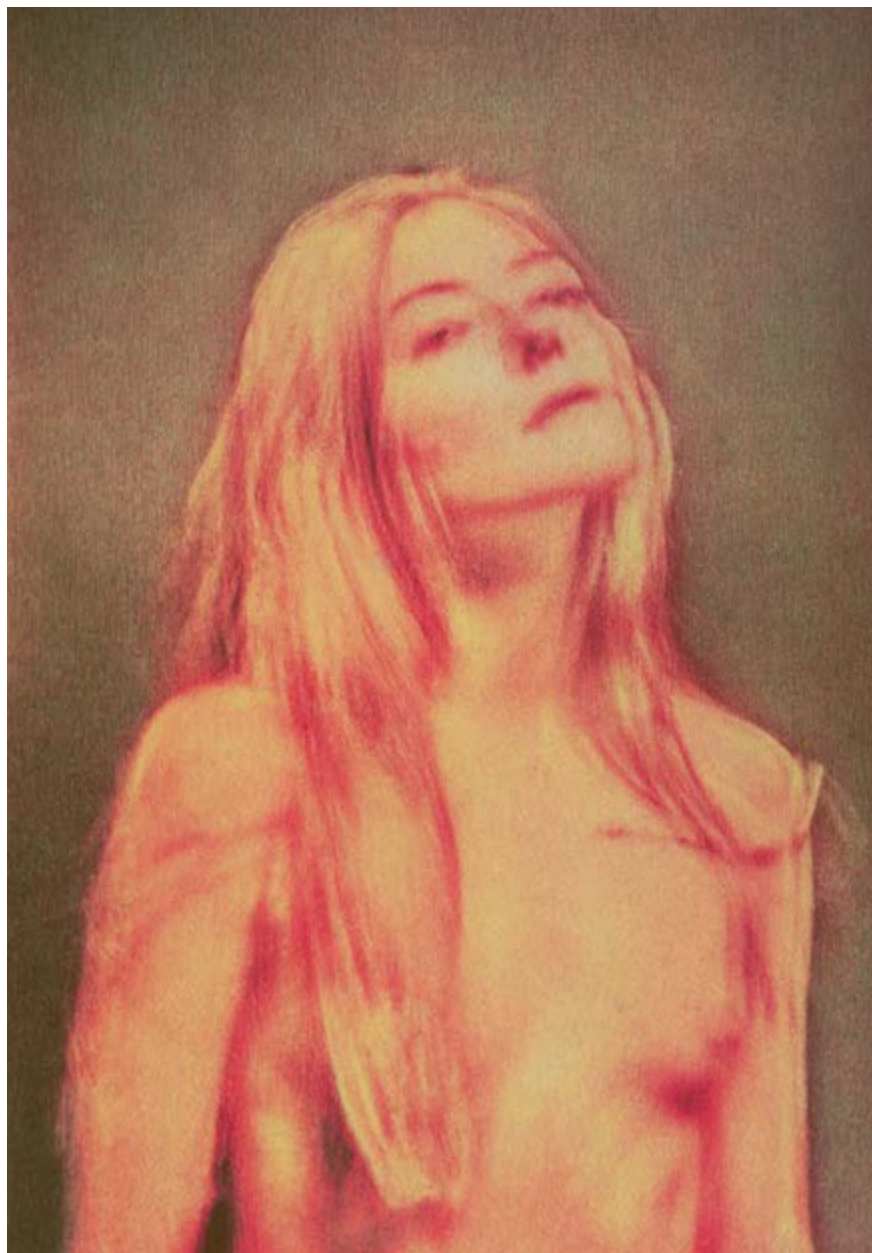
Visuels presse



Julien Mignot, *Solstice, 21 juin 2023*
Tirage Fresson
60 x 80 cm, édition de 3

L'utilisation des visuels est exclusivement réservée à la promotion de l'exposition et est valable jusqu'à sa clôture. Crédit obligatoire : © Julien Mignot, courtesy Galerie Esther Woerdehoff

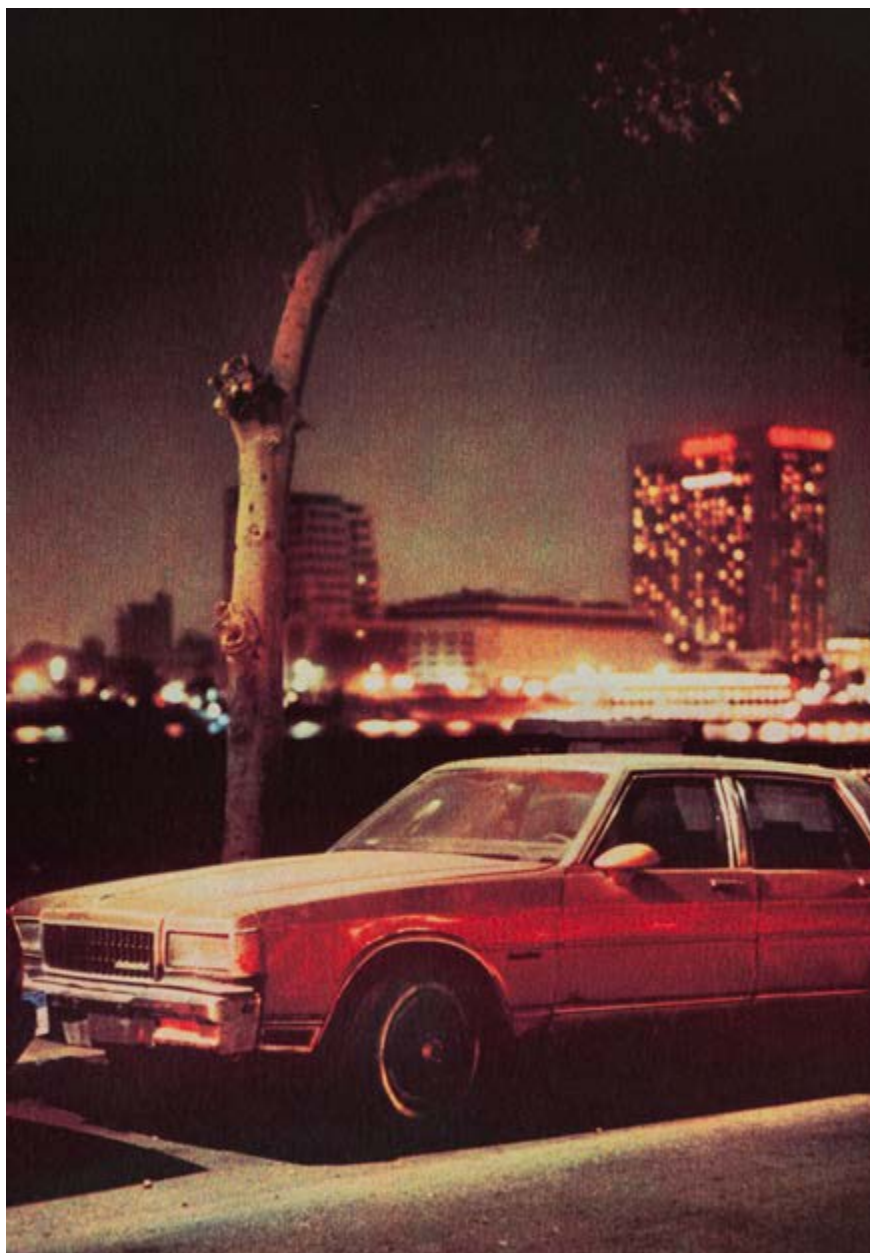
Visuels presse



Julien Mignot, *No Hope*, 2018
Tirage Fresson
18 x 27 cm, édition de 3

L'utilisation des visuels est exclusivement réservée à la promotion de l'exposition et est valable jusqu'à sa clôture. Crédit obligatoire : © Julien Mignot, courtesy Galerie Esther Woerdehoff

Visuel presse



Julien Mignot, *Dark Red*, 2019
Tirage Fresson
18 x 27 cm, édition de 3

L'utilisation des visuels est exclusivement réservée à la promotion de l'exposition et est valable jusqu'à sa clôture. Crédit obligatoire : © Julien Mignot, courtesy Galerie Esther Woerdehoff